

TOUT VIENT A POINT A QUI SAIT ATTENDRE

Le soleil s'est enfin décidé à se déjouer de l'épais voile de brume qui s'était approprié le ciel sitôt l'aube venue. En cette matinée du mois d'août, j'accélère le pas, pressé de rejoindre Didier qui vient d'emprunter la cale à bateaux, fièrement perché sur son tracteur. Je l'aperçois qui s'approche du rivage et vient lui prêter main forte pour libérer la remorque de son crochet d'attelage. Le bateau à fond plat de mon ami va ainsi pouvoir être mis à l'eau.

J'avance dans la mer et me retrouve très vite avec de l'eau à mi-cuisses m'employant à maintenir l'embarcation, l'avant tourné vers le large, pendant que Didier remonte le tracteur non loin de la zone asséchée de l'estran. Les cannes à pêche sont disposées de chaque côté du bateau, il ne reste plus qu'à mettre le moteur en route. Une brise de terre presque imperceptible, accompagne notre progression. Si l'on s'en remet aux dires des gens d'ici, les conditions sont propices à une pêche fructueuse. Les vents de sud-ouest sont le plus souvent annonciateurs d'une pêche fructueuse, aussi sommes-nous très confiants de l'issue de notre sortie en mer.

Nous nous sommes éloignés d'environ un kilomètre du trait de côte et choisissons de couper le moteur. Nous optons pour la technique de la pêche à la dandinette, c'est-à-dire que nous imprimons à nos cannes à pêche, un mouvement de balancier censé attirer les poissons. Jusqu'à présent, pas l'ombre d'un merlan, d'un bar, ni même d'un maquereau.

Voilà près d'une heure que nous nous prêtons à l'exercice, toujours sans résultat. La mer vient d'entamer sa remontée et la faible brise côtière porte jusqu'à nos oreilles les éclats de voix des baigneurs qui à cette heure ont commencé à investir la plage. Avec mon ami nous décidons de mettre le cap un peu plus au large pour nous retrouver à un mile nautique du rivage. Nous optons pour une nouvelle technique. Le moteur maintenu à bas régime nous transporte à dix kilomètres/heure environ et nous progressons dans le sens du courant. C'est ce que nous appelons la pêche à la traîne, une pratique qui nous sourit la plupart du temps. Mais voilà, une demi-heure s'écoule encore sans la moindre prise. Mon ami apparaît résigné et me propose alors de rester encore une demi-heure, je lui suggère d'insister encore un peu car j'aperçois des mouettes qui se déplacent en grand nombre.

Je me dis que leur présence n'est certainement pas fortuite et qu'à leur manière, les volatiles poursuivent le même objectif que nous. Nous nous portons à leur hauteur puis réduisons le régime du moteur. Le résultat ne se fait pas attendre. Aussitôt, nos cannes à pêche sont parcourues de soubresauts et s'agitent dans tous les sens. Nous les relevons tant bien que mal et décrochons nos prises des hameçons. Le décompte de nos trophées peut commencer. Sept maquereaux sont ainsi capturés. On replonge nos cannes et neuf autres maquereaux se retrouvent à leur tour pris au piège, s'agitant frénétiquement au bout des lignes. Si l'on continue ainsi, on va pouvoir nourrir tout le quartier, fait remarquer Didier. Bien entendu, le but n'est pas d'écumer la mer mais plus que tout de prendre du bon temps.

D'avoir eu la patience d'attendre le bon moment nous aura donc permis de faire une réussite de cette sortie en mer. Notre patience a été récompensée. Il est temps maintenant de regagner le rivage avant que le tracteur abandonné sur la plage ne se retrouve partiellement immergé, ce qui, avouons-le gâcherait notre plaisir.

Olivier, mars 2026